

Les visites du Centre Pompidou

Des parcours d'aide à la visite des expositions et de la collection permanente.

Exposition « Christian Marclay »

Dans ce podcast, Jean-Pierre Criqui, le commissaire de l'exposition « Christian Marclay » (16 nov. 2022 - 27 févr. 2023), nous présente plusieurs œuvres du parcours. Accompagnés d'extraits sonores d'œuvres de Marclay, ses commentaires nous font entrer dans l'univers de l'artiste, à la frontière des arts visuels et de la musique.

Code couleurs :

En noir, la voix de Jean-Pierre Criqui, commissaire de l'exposition

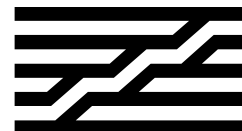
En bleu, la voix narrative

En vert, les citations

En violet, les extraits musicaux

En rouge, toute autre indication sonore





Transcription du podcast

Lecture de 10 minutes

[jingle de l'émission] Bonjour, bonsoir, bienvenue. Écarquillez vos yeux et vos oreilles. Vous allez suivre une visite du Centre Pompidou.

1 – Introduction

[extrait de *Pandora's Box* de Christian Marclay] Bonjour, je suis Jean-Pierre Criqui, le commissaire de l'exposition Christian Marclay, qui se tient dans la Galerie 1 du Centre Pompidou du 16 novembre 2022 jusqu'au 27 février 2023.

Christian Marclay est un artiste suisse-américain né en Californie en 1955. Après des études d'art, il fonde un groupe en duo avec le musicien Kurt Henry en 1979, groupe qu'il appelle The Bachelors Even (Les célibataires, même), d'après le titre développé du *Grand Verre* de Marcel Duchamp [*La Mariée mise à nu par ses célibataires, même*, 1915-1923]. Les deux musiciens combinent des sons et des images en direct dans des concerts, qui sont autant de performances.

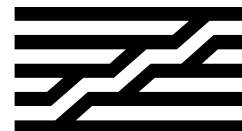
Peu de temps après, au début des années 1980, Christian Marclay se lance dans une carrière solo, d'artiste plutôt visuel, mais à partir d'éléments tirés du monde sonore, du monde de l'enregistrement, du monde de la culture pop.

Il utilise des disques, des vinyles 33 ou 45 tours, ou les pochettes de ceux-ci.

Le « re » qui se trouve dans « recommencer », « refaire », « répéter » est l'emblème de tout le travail de Christian Marclay. « Re » en vieux français se trouvait dans un mot qui n'existe plus, qui est « record », qui voulait dire « mémoire » et « souvenir ».

Le mot fut d'usage courant jusqu'au 17^e siècle et « recorder » signifiait non pas « enregistrer », mais « se souvenir », « se rappeler ». Christian Marclay dit à ce propos que la mémoire est notre plus ancien système d'enregistrement.

[virgule sonore]



2 – *Recycled Records*

Tout le travail de Christian Marclay se fonde sur un principe de collage, de montage et d'assemblage. Ses toutes premières œuvres, les *Recycled Records*, sont des collages de vinyles, de 30 centimètres pour la plupart.

Il en assemble les fragments, les morceaux brisés pour composer de nouvelles configurations, soit abstraites, comme des disques colorés, des cercles de couleurs assemblés à partir de morceaux divers, soit parfois figurées, en se servant de ce qu'on appelait jadis les « picture discs » qui comportent des images et qui lui permettent de conjuguer Elvis Presley, le regard anonyme d'une autre star, des motifs de fleurs ou diverses plages de couleurs.

Les plages, d'ailleurs, ce sont aussi les plages sonores, qu'il exploite aussi bien en passant certains de ses disques recomposés sur une platine, ce qui produit une espèce de montage sonore qui compose différents morceaux à partir de différents disques qui ont servi au montage. [extrait de *Recycled Records* de Christian Marclay]

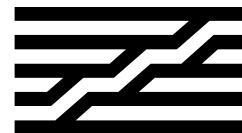
3 – Images en mouvement

L'image en mouvement, le cinéma, tient une place cardinale dans l'œuvre de Christian Marclay. On le repère aisément dès 1995, avec sa première œuvre qui fait appel au répertoire du cinéma, *Telephones*.

L'œuvre montre sur un seul moniteur diverses séquences de films où des acteurs décrochent le téléphone, répondent au téléphone ou bien composent un appel. Le montage fait que d'un film à l'autre, un acteur d'un film parle à un acteur d'un autre film.

Le résultat est assez burlesque et donne une sorte de dialogue absurde, composé surtout de : « Allô ! Tu m'entends ? Allô, Allo, Je ne t'entends pas » ...

[extrait de *Telephones* de Christian Marclay]



Après *Telephones*, Christian Marclay fait un emploi croissant du cinéma comme source d'où tirer des extraits et composer ses œuvres. Il fait aussi parfois des films le montrant lui-même en action. Ainsi, *Gestures*, en 1999, est une sorte de mode d'emploi de la platine.

Au début des années 1980, Christian Marclay avait été un des premiers acteurs à inventer le scratching, c'est-à-dire à faire de la musique, lui qui n'est pas musicien et n'a jamais appris à jouer d'aucun instrument, avec simplement un tourne-disque et des vinyles plus ou moins malmenés lorsqu'on les passe sur la platine. [\[scratching de Christian Marclay\]](#)

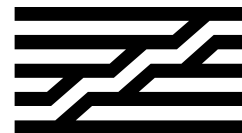
Le phonoguitar, le tourne-disque porté en bandoulière comme une guitare, est son invention qui l'a rendu célèbre sur la scène musicale new-yorkaise du milieu des années 1980 [\[phonoguitar joué par Christian Marclay\]](#).

En 1999, une œuvre qui se compose de quatre écrans simultanés, *Gestures*, montre le mode d'emploi de la platine. L'œuvre se compose de quatre écrans ou moniteurs synchronisés, à chacun desquels correspond une platine filmée en plans rapprochés.

Pendant neuf minutes, l'artiste, dont on ne voit que les mains, effectue dans cet espace restreint un véritable catalogue de gestes. Les disques, préparés ou non, défilent sous nos yeux à une allure soutenue. À l'oreille, le résultat est une joyeuse cacophonie.

Video Quartet, une grande œuvre vidéo de 2002, est elle aussi divisée en quatre projections simultanées, comme l'était *Gestures*. Mais chacun de ces quatre écrans gigantesques emprunte au répertoire du cinéma, hollywoodien de préférence.

[\[extrait de Video Quartet de Christian Marclay\]](#)



Le fil directeur de *Telephones* était très simple et d'une efficacité hilarante. Celui de *Video Quartet* est beaucoup plus bigarré. Il s'agit essentiellement de la musique jouée dans les films, sans que soient pour autant exclues différentes sortes de bruits ou même que quelques séquences silencieuses puissent apparaître ici ou là.

[virgule sonore]

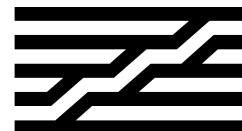
4 – Partitions graphiques

Le monde est une sorte de partition qu'on peut interpréter, selon Christian Marclay. Ses partitions graphiques, *Graphic Scores* en anglais, illustrent cette idée.

Elles se donnent parfois à voir sous l'aspect d'un jeu de cartes, comme dans le cas de *Shuffle* : des cartes qui montrent des photographies prises par l'artiste dans son environnement, au cours de ses voyages ou de sa vie quotidienne, et qui repèrent dans l'environnement de tous les jours des motifs musicaux ou des motifs susceptibles d'être interprétés par des musiciens. [extrait de *Shuffle* interprété par Sylvie Courvoisier et Mark Feldman]

Ephemera, en 2009, prolonge ce principe et réunit des ensembles d'emballages, de sacs, d'extraits de presse, d'affiches, de fragments glanés ici ou là, qui sont proposés à des musiciens qui les interprètent en concert à leur manière, soit en essayant de reproduire les notes lorsque certaines sont indiquées sur ces fragments, soit en imaginant la bande-son que suggèrent ces extraits du monde. [extrait d'*Ephemera* interprété par l'ensemble Musiques Nouvelles]

Manga Scroll, qui date de 2010, est une partition graphique de Christian Marclay qui mesure 41 centimètres de hauteur sur 20 mètres de long. C'est une lithographie sur papier de riz qui assemble des onomatopées prélevées dans des mangas, ces bandes dessinées japonaises pleines d'action, de bruit, de fureur et de sons.



La pièce, déroulée dans une vitrine, se présente sur toute sa longueur.

Lors de concerts, elle est interprétée par des chanteurs, comme la chanteuse Joan La Barbara l'avait fait par exemple au Whitney Museum à New York en 2010. À ces occasions, le chanteur suit ce ruban de sons qui est proposé par l'artiste.

[extrait de *Manga Scroll* interprété par Joan La Barbara]

5 – Instruments modifiés

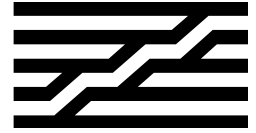
Il y a parfois dans l'œuvre de Christian Marclay un élément de rêve qui le rapproche, d'une certaine manière, du surréalisme.

Prosthesis, en 2000, est une guitare molle qui rappelle les montres molles de Salvador Dalí. Il s'agit d'une guitare rose bonbon dont le manche repose vers l'arrière et s'effondre lentement dans une détumescence programmée.

Les instruments modifiés, autour de l'an 2000 et durant les années 1990, sont assez nombreux chez Christian Marclay.

Une autre guitare s'intitule *Vertebrate*. Le manche, courbé vers l'arrière de la guitare, rappelle un animal à carapace, une sorte de tatou. Une flûte, *Breathless*, est percée de milliers de trous et est rendue strictement impossible à jouer. Certains instruments en cuivre – tubas, trompettes – sont reliés entre eux et forment une image de l'impossibilité sonore. En 1992, ils sont aussi associés à un tabouret, dans une sorte d'hommage au Pétomane, le célèbre artiste de music-hall français de la Belle Époque.

D'autres fois, ils sont démesurément agrandis, comme avec le kit de batterie qui s'élève à plusieurs mètres dans l'air et qui suppose soit qu'un géant atterrisse sur la terre pour en jouer, soit une impossibilité encore une fois radicale. *Virtuoso* de 2000 est un accordéon démesurément agrandi et dont le soufflet mesure des mètres de long. [virgule sonore]



6 - Silence

Le silence est une sorte de double du son. Il est sa condition préexistante et Christian Marclay y fait sans cesse appel. Une petite boîte à musique montre que l'anagramme en anglais du mot « listen » (écouter) est le mot « silent » (silencieux). Les deux sont en permanence imbriqués.

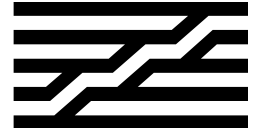
Christian Marclay emprunte cette présence du silence aux expériences que John Cage avait menées dans les années 1950. John Cage est un compositeur qui introduisit le hasard dans la musique composée et qui fit des expériences dans une chambre anéchoïque, c'est à dire privée de tout écho, de tout son d'ambiance. Cette chambre était à l'université de Harvard dans les années 1950.

À la suite de cette expérience dans la chambre anéchoïque, John Cage créa une de ses plus célèbres compositions, *4'33''* [1952], qui est une composition silencieuse pendant laquelle le seul son qui est à entendre est celui produit par les spectateurs eux-mêmes et l'environnement de la salle de concert.

Christian Marclay a repris ce thème du silence à de nombreuses reprises, notamment dans une série de peintures qui s'inspire de la chaise électrique américaine que Andy Warhol avait déjà traitée dans les années 1960 et où l'on voit le mot « silence » qui s'inscrit en haut de la porte, comme il s'inscrit parfois dans les théâtres au moment du début du spectacle ou dans le studio d'enregistrement quand il s'agit d'enregistrer.

À propos du silence et des rapports entre son et silence, entre enregistrement et absence de sons, Christian Marclay dit ceci :

« Le disque silencieux, ou plus communément une plage silencieuse sur un disque, révèle le médium plus que ne peut le faire le son enregistré. Un disque silencieux n'est plus un simulacre, mais le véhicule vide du son. Débarrassé de toute musique, il révèle son imperfection et sa vulnérabilité.



Seul le bruit de surface et les défauts occasionnels sont audibles. Les clics et les cracs. Tout comme le fit le 4'33" de John Cage, le silence sur un disque démontre l'inutilité de la distinction entre bruit et silence d'un côté, et musique de l'autre. »

[virgule sonore]

7 – *Guitar Drag*

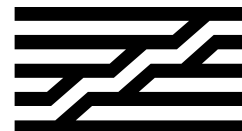
La guitare est un des emblèmes de la musique populaire et Christian Marclay s'en est servi à de multiples reprises.

En 2000, il conçoit une œuvre vidéo très impressionnante intitulée *Guitar Drag*. Le film, tourné au Texas, a été fait sur les lieux d'un drame qui était survenu quelques années auparavant et qui avait vu un homme africain-américain, James Byrd, être lynché par des hommes blancs qui l'avaient traîné derrière un camion.

Pour *Guitar Drag*, Christian Marclay réactive d'une certaine manière ce meurtre raciste. Il fait jouer le rôle de James Byrd par une guitare Fender Stratocaster traînée derrière un camion, sur la plateforme duquel un amplificateur retransmet les sons de la guitare traînée le long de la route à très haut volume.

[extrait de *Guitar Drag* de Christian Marclay] Il y a un élément de destruction dans cette œuvre. Destruction du meurtre d'un homme tout d'abord, et puis destruction de la guitare elle-même. Cela rappelle Jimi Hendrix brûlant sa guitare, ou Pete Townshend, le guitariste des Who, la brisant à la fin de ses concerts.

La destruction est un des moteurs de l'art contemporain. Pablo Picasso disait : « Un tableau est une somme de destruction » et Mondrian disait de son art que c'était « un art de la destruction ». Avec *Guitar Drag*, Christian Marclay réactive ce thème de la destruction dans l'art de manière funèbre, à la manière d'un monument qui commémore la mémoire d'un homme assassiné [virgule sonore].



8 – Onomatopées

Les onomatopées sont des transcriptions verbales de sons réels ou imaginaires. Christian Marclay les trouve de préférence dans les mangas japonais. Il les découpe, les assemble, les combine et compose des tableaux qui peuvent évoquer la peinture expressionniste américaine ou bien des collages du type de ceux que pouvait faire Kurt Schwitters dans les années 1920-1930.

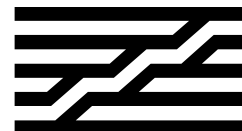
En 2015, toujours à partir des onomatopées prélevées dans des mangas ou dans des bandes dessinées, Christian Marclay compose une installation vidéo muette *Surround Sounds*. L'œuvre est pleinement immersive. Nous pénétrons dans un espace sans cesse en mouvement où, sur les quatre murs s'agitent et se déroulent des onomatopées multicolores.

Un peu plus tard, pour sa série de xylographies intitulée *Screams*, il reprend, jouant encore de la dialectique du son et du silence, des visages tirés de mangas : de personnages en train de hurler qu'il agrandit très fortement et qu'il présente de manière pleinement silencieuse [virgule sonore].

9 – Bandes magnétiques

La bande magnétique, bande de magnétophones ou de mini-cassettes (comme on disait jadis) est un des matériaux privilégiés de Christian Marclay. C'est aussi une manière pour lui de faire allusion à un de ses amours d'enfance que sont les Beatles. [The Beatles, *Revolution 9*]

Christian Marclay raconte qu'un week-end, un copain lui avait fait écouter sur la chaîne hi-fi de ses parents, le *White Album*, l'album blanc des Beatles, et notamment la dernière chanson, *Revolution 9*, qui est un collage sonore à la façon de Karlheinz Stockhausen.



« J'ai eu vraiment un choc, dit Christian Marclay. Je devais avoir quatorze ans et dès lors, cela m'a attiré vers des genres inhabituels de musique ».

Les Beatles et leurs musiques resurgissent dans l'œuvre de Christian Marclay avec une de ses œuvres de 1989, précisément intitulée *The Beatles*.

Il s'agit d'un oreiller fait de tout l'œuvre chanté du groupe de Liverpool sur bande magnétique. Le tout est tricoté au crochet. [The Beatles, Carry That Weight]

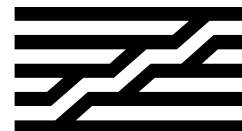
C'est un clin d'œil en direction d'une chanson qui se trouve sur le dernier 33 tours des Beatles, *Abbey Road*, et qui s'intitule *Carry That Weight* dans laquelle Paul McCartney chante notamment « I never give you my pillow, I only send you my invitations », qui se traduit par : « Je ne vous donne jamais mon oreiller, je me contente de vous envoyer mon invitation ». C'est une évocation des rêveries, peut-être ayant trait à l'enfance qui disparaît ou aux frustrations que l'art ne manque pas d'engendrer.

La bande magnétique sert à diverses reprises à la suite de *The Beatles*. Christian Marclay s'en sert notamment pour faire un filet suspendu en bandes de cassettes, comme une sorte de hamac qui flotte au-dessus de nos têtes.

Il s'en sert également pour ses photographies cyanotypes, c'est-à-dire réalisées par un mode de dépôt de bandes magnétiques sur une surface sensible, sans appareil photo. Cela fait naître de grands enchevêtrements, de grands filets bidimensionnels bleus et blancs sur des fonds de grandes dimensions. [virgule sonore]

10 – *Doors*

Toujours selon un principe de montage d'extraits de films, *Doors*, l'œuvre la plus récente de Christian Marclay à ce jour – et qui est présentée pour la première fois dans cette exposition au Centre Pompidou – assemble diverses scènes tirées de multiples films.



On y voit des personnages agissant selon un mode très réglé qui est celui de l'entrée ou de la sortie d'une pièce à travers une porte. Cette porte apparaissait déjà à diverses reprises dans l'œuvre antérieure de Christian Marclay.

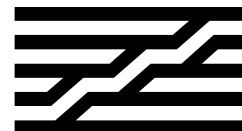
Doors est un montage d'extraits, comme l'était *Video Quartet* en 2002 et comme l'a été aussi, en 2010, son œuvre vidéo la plus célèbre, *The Clock*. Il s'agit d'un film de 24 heures, montage d'extraits qui permet de suivre le temps en temps réel, puisque chaque scène montre l'heure qu'il est à l'heure où nous la regardons.

Dans ce qui est projeté sur un seul écran, l'œuvre est d'une efficacité terrible. Elle est beaucoup plus simple dans son principe que *Video Quartet* ou que *The Clock*, elle fait appel à un ressort du théâtre de boulevard : les entrées et les sorties. Une porte s'ouvre. « Ciel, mon mari ! » ... l'amant disparaît et une autre scène se recompose.

Ce qui est frappant dans la pièce de Christian Marclay, c'est que les bandes sonores aussi se répondent, et pas seulement les scènes visuelles qui sont montées les unes après les autres.

Ces bandes sonores créent une espèce de bande-son imaginaire où, de nouveau, à travers les films, une sorte de tissu conjonctif est créé et permet d'associer toute l'histoire du cinéma en un seul ruban ininterrompu. [extrait de *Doors* de Christian Marclay]

[jingle de l'émission] Ceci était un podcast du Centre Pompidou. Vous pouvez retrouver tous nos podcasts sur le site internet du Centre Pompidou, sur ses plateformes d'écoute et ses réseaux sociaux. À bientôt !



Crédits

Réalisation : Célia Cretien

Enregistrement : Ivan Gariel

Montage et mixage : Maxime Champesme

Habillage sonore : Sixième Son

Avec la participation de Jean-Pierre Criqui

Infos pratiques

www.centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite

Application Centre Pompidou accessibilité

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/appli-centre-pompidou-accessibilite

Livrets d'aide à la visite

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/livrets-daide-en-falc

Suivez-nous sur Facebook https://m.facebook.com/?locale2=fr_FR&_rdr

et Accessible.net https://accessible.net/paris/musee-art/centre-pompidou_5